

## LE DISCOURS DE KENNEDY A BERLIN - 26 JUIN 1963 - ELEMENTS DE CORRECTION & D'ANALYSE

**(Consigne : Après avoir situé ce document dans son contexte, vous montrerez qu'il rend compte de la situation de Berlin durant la Guerre froide et de la nature de la Guerre froide)**

### → En ce qui concerne le contexte

- Discours prononcé dans un contexte de Guerre Froide : conflit politique et idéologique né en 1947 entre 2 blocs menés chacun par une superpuissance (USA et URSS) ; pas de lutte armée directe; évoquer la crise des missiles de Cuba (Kennedy en a été un acteur majeur) & la phase de Détente qui a suivi (il y a désormais des relations directes entre les deux Grands, supposées désamorcer les conflits éventuels).
- Contexte concernant Berlin : Mur construit à partir du 12 août 1961 à l'initiative de la RDA d'ULBRICHT (soutenu par l'URSS de Khrouchtchev).
- Kennedy - président américain démocrate entré en fonction en janvier 1961 - vient en visite à Berlin-Ouest ; c'est le premier président des USA à fouler le sol de Berlin depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale ; localement, les services publics, les entreprises et les écoles ont fermé leurs portes pour l'occasion. Après un long parcours en ville (et plusieurs étapes) suivi par des centaines de journalistes ; il s'arrête pour prononcer un discours à la Mairie (place Rudolph Wilde) et adresse, devant une foule immense de 400 000 personnes, un message de solidarité aux habitants...

### → La situation de Berlin durant la Guerre froide

- "*Vous vivez sur un îlot fortifié de liberté* " = Berlin-Ouest est un morceau du bloc occidental situé dans le bloc de l'Est (en RDA). Evoquer le partage de Berlin et de l'Allemagne en 1945 ; puis naissance de 2 Allemagnes ("*Ce qui est vrai pour cette ville est vrai pour l'Allemagne*").
- "*ville [...] assiégée pendant 18 ans*" + "*en première ligne pendant deux décennies*" - C'est une image qui fait allusion à la situation de tension entre USA et URSS car en réalité, il n'y a pas de "siège" (tentative pour "prendre" la ville) ; Mais un vocabulaire guerrier ("*esprit combattant*") parsème le discours. Notons qu'il y a alors des soldats américains en RFA comme à Berlin Ouest. Kennedy fait remonter cette situation de tension à 1945, donc à la fin du conflit mondial (et pas 1947, date de début officiel de la GF) - confirme que les 2 Grands n'ont été pendant la guerre que des Alliés de circonstance (Hitler comme ennemi commun). Sous entend que Berlin a été dès 1945 un enjeu (mais ce sont les Soviétiques qui l'ont prise)
- "*Lucius Clay...moments de crise*" = Allusion au blocus de 1948-1949 (une crise à raconter car il s'agit là d'un "siège" véritable, l'enjeu était bien de prendre la ville) ; Clay est celui qui a organisé le pont aérien ; il est fortement acclamé par les spectateurs quand son nom est prononcé. Il est revenu à Berlin à la demande de Kennedy peu après l'édification du Mur. Si Kennedy vient à Berlin, c'est aussi et peut-être d'abord pour rassurer des Berlinoises de l'Ouest inquiets de la "Détente" qui vient de s'esquisser (*et qui reviendra si besoin est!*) ; d'où l'usage de l'Allemand et la formule célèbre, qui traduit la solidarité avec les Berlinoises.
- "*Dresser un mur pour garder notre peuple à l'intérieur*". Mur de Berlin : véritable frontière qui encerclé Berlin-Ouest afin de l'isoler de Berlin-Est et du reste de la RDA. Il ne s'agit plus de contrôler la totalité de Berlin, mais de mettre un terme à la fuite des Allemands de l'Est vers le bloc occidental ("*l'empêcher de nous fuir*" - il suffit de passer à Berlin Ouest !) : ce "vote avec les pieds" (=nom donné à l'émigration est-allemande) a concerné effectivement entre 2,5 et 3,6 millions de personnes depuis les années 1950. La construction du Mur provoque des protestations officielles occidentales, et également quelques tensions à Berlin même (face à face des chars à *Checkpoint Charlie* en octobre 1961).

Kennedy en fait ici un symbole...

### → La nature de la Guerre froide (La "Guerre Froide" c'est...)

- "*Le grand problème entre le monde libre et le monde communiste*" + "*invité par votre Bourgmestre régnant [...] je suis fier d'avoir visité la RFA...*") Monde partagé en deux Blocs, deux systèmes d'Alliance regroupés derrière leur leader respectifs. Décrire rapidement. Il s'agit ici d'affirmer une solidarité avec un Allié (d'où l'usage de l'allemand, qui souligne la proximité et la fraternité) : *Ich Bin Ein Berliner*. On peut aussi y voir

une manière de réaffirmer l'unité du Bloc de l'Ouest et le leadership américain, à un moment où il y a des divisions internes (France du général de Gaulle)

- (Tout le paragraphe) L'affrontement de deux modèles antagonistes est visible au travers de tout le discours et notamment la grande tirade "*qu'ils viennent à Berlin*"; opposition de 2 systèmes idéologique, politique, économique. Deux visions du monde. "*certaines qui disent que le communisme est la vague<sup>1</sup> du futur*" : propos qui illustre la prétention à l'universalité du modèle communiste (le communisme, nommé d'après la doctrine de référence, le marxisme, aurait vocation à se diffuser et gagner le monde entier), mais aussi une allusion à ceux qui en Occident (et sur certains campus universitaires américains) sont séduits par le projet communiste et le rêve d'une société égalitaire.
- Mais les différences entre les deux modèles peuvent être déclinées : Opposition politique. Kennedy défend la démocratie libérale (= *le monde libre* : élections libres; libertés fondamentales....) ; modèle politique américain étendu à la RFA en 1949 (*démocratie et la liberté en Allemagne*); même s'il concède des imperfections (*la liberté ...n'est pas parfaite* : allusion à la question des droits civiques des afro-américains aux Etats-Unis par exemple). Kennedy se fait le défenseur de la liberté ("*le droit d'être libre*" Par opposition il dénonce ("*régime malfaisant*"; "*offense à l'humanité*" "*privé du droit élémentaire*" ) la dictature communiste (peut-on encore parler de régime totalitaire ? Cf. le goulag, le système du parti unique PCUS )  
Opposition économique : "*il nous permet de faire des progrès économiques...qu'ils viennent à Berlin*". Critique directe du système économique communiste (collectivisation, planification) qui s'oppose au capitalisme libéral (propriété privée, libre entreprise...). C'est vrai que l'inégale efficacité économique des deux systèmes était visible à Berlin ("ville aux deux visages" : les Occidentaux l'ont particulièrement soutenu ("*partager avec vous - même de loin*) au point d'en faire la vitrine de l'Occident
- *Une paix véritable ...ne pourra jamais être assurée*" : Un état de conflit permanent qui voit alterner des crises (déjà évoquées) et des phases d'apaisement. Mais pas de combat armé direct entre les deux Grands.
- Une lutte idéologique, une guerre d'image et de propagande : ce discours élaboré et prononcé comme un "acte de guerre froide médiatique"(préparé comme tel : mis en scène, filmé en intégralité) - il s'agit de ternir le modèle soviétique, d'affirmer la supériorité occidentale et de transformer le Mur en symbole des "*échecs du système communiste*".

## CONCLUSION - PORTEE & ENJEU (compléments)

- C'est un discours "pour l'Occident" : il s'agit d'abord de rassurer les Berlinoises (soutien moral, solidarité). Ce discours a particulièrement marqué les Berlinoises de l'Ouest : quelque temps après, après l'assassinat de Kennedy (5 mois après), la place Rudolph Wilde est rebaptisée Place Kennedy. Ensuite, il s'agit de rappeler la solidité de l'engagement américain (alliance) et de réaffirmer le leadership étasunien sur le bloc occidental (soumis à des divisions et des doutes : l'Allemagne d'Adenauer se rapproche beaucoup de la France du général de Gaulle et recherche de plus en plus une "protection européenne" face à l'URSS)
- C'est aussi un discours de combat virulent et anticommuniste : "Objectif atteint" pour Kennedy : écho extraordinaire de ce discours qui fait du Mur et de Berlin des symboles de la Guerre froide (un symbole négatif pour l'URSS) et qui a réveillé le souci de réunification chez les Allemands. A tel point que l'effondrement du communisme et la dislocation du bloc de l'Est sont souvent synthétisés sous la formule "chute du Mur". Un coup qui a porté.
- Au fond, à travers ce discours, le vrai sujet n'est sans doute pas de faire évoluer la situation de Berlin ni d'obtenir la destruction du Mur. En réalité la ville cesse d'être une source de tension à partir de cette période (le problème de la fuite est réglé) d'ailleurs de multiples accords de "visite" entre parents sont rapidement trouvés

---

<sup>1</sup> Attention, beaucoup de mauvaises traductions qui circulent écrivent "l'arme du futur" : mais Kennedy dit bien la "vague" !